Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles

Band: 44 (1908)

Heft: 162

Artikel: Fourmis de Ceylan et d'Égypte : récoltées par le Prof. E. Bugnion

Autor: Forel, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-268368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FOURMIS DE CEYLAN ET D'ÉGYPTE

RÉCOLTÉES PAR LE Prof. E. BUGNION

Lasius carniolicus. Fourmis de Kerguelen. Pseudandrie? Strongylognathus testaceus

par A. FOREL

Pl. I.

Mon beau-frère M. Bugnion ayant fait un voyage à Ceylan avec sa fille, tous deux m'ont rapporté des espèces de fourmis intéressantes. A leur retour ils se sont arrêtés à Suez et en Egypte où ils ont aussi fait quelques captures. En voici le résultat:

I. CEYLAN.

- 1. Diacamma rugosum Le-Guillou, subsp. vagans, Smith, var. indicum Forel. Galle, Ceylan. Nid sous les pierres.
- 2. Ponera confinis Roger, var. Aitkeni Forel & Puwakpitiya. 1 &.

Euponera (Brachyponera) luteipes Mayr. 1 Q. Galle.

- 4. Pachycondyla (Bothroponera) rufipes. Jerdon 1 ♀ et 1 ♀. Puwakpitiya.
- 5. Pachycondyla (Bothroponera) tesserinoda Mayr. 1 \$\xi\$, parages élevés (1300-2000 mètres, up country).
- 6. Leptogenys (Lobopelta) ocellifera Roger & Puwakpitiya, Pattipola, parages élevés. Dans une jungle sombre et humide. Nid probablement dans le bois pourri. Les &

marchaient à la file dans un long tunnel creusé à quelques centimètres de profondeur à travers le sentier.

- 7. Leptogenys (Lobopelta) diminuta Smith v. leviceps Smith. Bandaravella 1350 mètres. Nid sous les pierres
- 8. Odontomachus hæmatodes L. \(\delta \ \Q\ \mathcal{O}\). Puwakpitiya, parages élevés; Galle. Espèce cosmopolite des tropiques.
- 9. Cataulacus Taprobanae Sm. \(\xi\), Puwakpitiya; parages élevés. Sur les buissons; allure lente, pris en chassant au parapluie.
 - 10. Cataulacus Simoni Em. 1 \$. Galle.
- 11. Meranoplus bicolor Guérin Ş et 1 ♀. Puwakpitiya. Galle.
- 12. Triglyphothrix striatidens Emery \(\). Parages élevés, dans un agaric.
- 13. Myrmicaria brunnea Saunders & Q. Puwakpitiya, Kandy, parages élevés. Commune: Allure lente. Creuse des tunnels à large ouverture au pied des arbres. Quelques ouvrières vont et viennent le long du tronc, mais elles ne sortent en nombre que vers le soir.
- 14. Cremastogaster Ransonneti Mayr. §. Avec un nid très élégant, en carton jaunâtre, de 16 cetimètres de longueur, 10 de largeur et 7 d'épaisseur, pris entre les feuilles et les derniers rameaux d'un buisson. Ce nid correspond bien exactement à la description qu'en a donnée Mayr (Verh. K. K. Zool. Ges Wien 4 mars 1868). Le carton en est très peu solide et peu serré, composé de fibres végétales grossières, feutrées et collées par une sécrétion peu forte, de sorte que chaque fibre est très visible à l'œil nu. Le nid a un aspect bosselé, comme celui du Cr. Schenki, Forel, de Madagascar, mais le carton de ce dernier est bien plus solide, plus épais et plus serré. Kavaralliga.
- 15. Gremastogaster Dohrni Mayr ₹ Kellany Valley et parages élevés.

- 16. Cremastogaster Rothneyi Mayr var. Civa Forel 4 5. Parages élevés.
- 17. Pheidologeton nanus Roger. §. L. 1,5 à 6,5 mill. Roger indique 4 mill. comme maximum et 2 mill. comme minimum. La grande § a le front presque entièrement sculpté, la tête plus longue que large et un scutellum fort bossu, ce qui semble bien indiquer qu'elle est la plus grande de l'espèce. Correspond bien du reste à la description de Roger. Parages élevés; 5 §.
- 18. Pheidole spathifera Forel, subsp. Yerburyi Forel. Puwakpitiya. 1 ♀.
 - 19. Pheidole striativentris Mayr. Puwakpitiya 1 Q.
- 20 Pheidole megacephala F. & Puwakpitiya, dans un agaric (espèce cosmopolite des tropiques).
- 21. Monomorium dichroum Forel Σ Puwakpitiya, dans les maisons. L'effroi des collectionneurs. Envahit en une nuit les boîtes laissées entre ouvertes et ronge tout le contenu. Donc mêmes mœurs que son proche voisin le Pharaonis L.
- 22. Stereomyrmex Horni Emery & et 1 Q. Bandarawella 1500 mètres.
 - 23. Sima nigra Jerdon. 2 \(\). Parages élevés.
 - 24. Sima allaborans Walker 3 \u2205. Galle. Parages \u220e9lev\u220ess.
- 25. Solenopsis geminata F. subsp. rufa Jerdon 1 $\mathbb Q$. Galle.
- 26. Technomyrmex albipes Smith. Puwakpitiya 1 \(\xi\). Espèce cosmopolite des tropiques.
- 27. Technomyrmex Modiglianii Emery, subsp. elatior Forel & A. Puwakpitiya.

Iridomyrmex Chasei Forel subsp. concolor Forel. 1 §. Pattipola 1650 à 3000 mètres, Ceylan! J'ai trouvé une § d'Iridomyrmex Chasei concolor, espèce typique de l'Australie occidentale méridionale, parmi les fourmis de Pattipola de M. Bugnion. S'y-est-elle faufilée par mégarde, je ne sais comment ? Ou a-t-elle vraiment été récoltée à Patti-

pola, ce que j'ai bien de la peine à croire ? Si c'était le cas il y aurait eu transport par les bateaux, ce qui chez les *Iridomyrmex*, si lestes et si mobiles, est assez souvent le cas. Je signale donc le fait avec doute.

- 28. Plagiolepis longipes Jerdon & Q. Puwakpitiya; parages élevés; Galle.
- 29. Prenolepis indica Forel & Q parages élevés Hakgalla.
- 30. Prenolepis longicornis Latr. \(\xi\). Maisons ; Galle. Espèce cosmopolite des tropiques.
- 31. Pseudolasius Isabellae n. sp. ♀. L. 5,7 à 6 mill. Voisin du Risii Forel, mais plus grêle. Mandibules armées de cinq dents distinctes, striées, subopaques, avec le bord externe droit vers la base et faiblement convexe vers l'extrémité, nullement concave comme chez le Risii. Tête trapéziforme, presque carrée, un peu élargie derrière, à bord postérieur largement concave. Yeux et ocelles bien plus grands que chez le Risii. Fort convexes et situés en avant du milieu, les yeux occupent plus d'un tiers des côtés de la tête. Les scapes dépassent le bord postérieur de 1/4 à 1/3 de leur longueur. Sauf les deux avant-derniers, tous les articles du funicule sont plus longs qu'épais (plus épais que longs chez le Risii, sauf le premier et le dernier). Mésonotum un peu plus convexe que chez le Risii. Ecaille à peu près tranchante (à bord un peu obtus) au sommet, large, peu élevée, entière. Longueur d'une aile sup, 6. mill.

Très densément et très finement réticulé-ponctué, parfois chagriné-ponctué et subopaque ou mat; assez densément pubescent, d'une pubescence soyeuse, jaunâtre, bien adjacente. Pilosité dressée fine, jaune-roussâtre, pointue, de longueur irrégulière, parsemée sur tout le corps et sur les membres.

D'un jaune testacé brunâtre ou roussâtre et terne. Vertex, dos de l'abdomen (sauf le bord des segments) et une

large tache sur le mésonotum bruns. Ailes enfumées de brun, avec les nervures et la tache marginale brunes.

J. L. 2,7 mill. Mandibules à bord terminal tranchant, tête bien plus large que longue, fortement rétrécie devant et derrière. Yeux très gros et convexes, occupant la majeure partie des côtés. Arêtes frontales médiocrement divergentes, premier article du funicule presque deux fois plus épais que les suivants qui sont tous plus longs qu'épais. Pronotum et devant du mésonotum formant un même plan vertical. Thorax un peu plus étroit que la tête. Face basale du métanotum seulement un peu plus courte que la déclive. Ecaille comme chez le L. familiaris. Valvules génitales extérieures très larges, courtes, tronquées et largement échancrées à l'extrémité qui est presque aussi large que la base.

Sculpture un peu plus faible que chez la femelle. Pubescence et surtout pilosité plus faibles aussi; cette dernière, très éparse sur les tibias et les scapes. Couleurs plus mêlées. Tête brunâtre; thorax d'un brun jaunâtre; le reste d'un jaune terne, brunâtre sur l'abdomen. Ailes comme chez la Q.

Le & du Ps. minutus Emery est bien plus petit et a la tête autrement conformée, large derrière, avec les yeux plus petits. Les & des Ps. familiaris Smith et breviceps Emery sont, de même que les Q, bien plus grands et très différents. De l'amblyops Forel, on ne connaît que l'ouvrière qui est encore plus trapue et à antennes encore plus épaisses que le Risii. Le tenuicornis Emery de Nouvelle-Guinée et le pheidolinus Emery de Java sont entièrement différents et bien plus grands.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce bien distincte et entièrement nouvelle à ma nièce Mlle Isabelle Bugnion.

Puwakpitiya, 3 ♀ et 2 ♂.

32. Oecophylla smaragdina F. & Q et & Puwakpitiya et parages élevés. M. Bugnion a rapporté le nid de cette

espèce si répandue aux Indes, nid qu'elle construit avec ses larves utilisées comme navette à tisser, en les prenant dans ses mandibules et en collant d'une feuille à l'autre, puis en tout sens, le fil qui sort de leur bouche. Les larves ont des glandes séricigènes très développées. La toile ainsi tissée est blanche et relie les feuilles des arbres entre elles pour former le nid. Q fraichement écloses fin de février. Chassent des insectes de grande taille en mordant les articulations. Ne va pas plus haut que Peradeniya.

- 33. Camponotus sericeus F. \(\xi\) parages élevés.
- 34. Camponotus sericeus F. var opaciventris Mayr. Ş et
- 1 Q. Puwakpitiya, Peradeniya, parages élevés.
- 35. Camponotus sericeus F. subsp. integer Forel 4 5. Galle.
- 36. Camponotus rufoglaucus Jerdon Ş et une ♀ Puwakpitiya, parages élevés.
- 37. Camponotus rufoglaucus Jerdon & v. paria Em. Puwakpitiya; Galle.
- 38. Camponotus dorycus Smith subsp. Simoni Em. Pattipola, Puwakpitiya, Peradeniya; parages élevés.
- 39. Camponotus maculatus F. susp. mitis Smith, var. Bacchus Smith $\S \ \$ Pattipola ; Puwakpitiya ; Galle.
- 40. Camponotus maculatus F. subsp. somnificus Forel \$, 3 \, 9, 4 \, 6, Hackgalla, Bandarawella. Ces derniers exemplaires sont moins caractéristiques que ceux de Hackgalla, et font un peu passage à la subsp. fuscithorax Forel. Sous une pierre.
- 41. Camponotus maculatus F. subsp. infuscus Forel § et une Q Pidacatalagata 2000 mètres, Hackgalla, parages élevés, Pattipola 1350 mètres. Nid dans un tronc pourri.
- 42. Camponotus oblongus Smith 1 \(\xi\) douteuse. Hackgalla 1800 mètres.
- 43. Camponotus Wedda n. & major. L. 4,6 mill. Mandibules épaisses, obtuses, armées de cinq dents, subopaques, très finement et densément ponctuées, avec des

points épars un peu moins petits. Tête en rectangle allongé, d'un quart à un tiers plus longue que large, subtronquée devant, avec les côtés à peu près droits, et le bord postérieur largement excavé. La surface subtronquée est mal délimitée et comprend l'aire frontale. Epistome biéchancré à son bord antérieur, avec un lobe étroit et arrondi, situé entre les échancrnres et ne dépassant pas les côtés du bord antérieur de la tête. Parties latérales de l'épistome presque obsolètes. Sa portion médiane plane, sans carène, ovale-rectangulaire, à côtés subparallèles, un peu plus longue que large. Arêtes frontales longues, divergentes, peu sinueuses. Yeux assez plats, situés en arrière du milieu des côtés. Les scapes un peu clavés n'atteignent pas le bord occipital (à peu près le huitième postérieur de la tête). Articles 8 et 9 des funicules aussi épais que longs. Pronotum et mésonotum arrondis, à peine subdéprimés, le dernier en disque un peu plus large que long. Pronotum arrondi devant, sans bord, ni angles. Suture pro-mésonotale très distincte. Thorax fortement échancré entre le mésonotum et le métanotum ; l'échancrure est assez brusque, et remonte vers le métanotum dont la face basale continue, après elle, la convexité antéro-postérieure du profil dorsal du thorax. Face basale rectangulaire, légèrement plus longue que large, subbordée, à peine plus courte que la face déclive qui est obliquement tronquée et un peu concave. Ecaille un peu inclinée en avant, basse, large, à bord supérieur transversal et obtus et à bord latéral plus tranchant. Pattes assez courtes; cuisses antérieures larges. Tibias cylindriques, dépourvus de petits piquants. Luisant, faiblement chagriné, sauf la surface subtronquée du devant de la tête qui est densément et finement réticulée-ponctuée et mate, avec de grosses fossettes luisantes, éparses sur l'épistome. Pilosité dressée jaunâtre, dispersée sur le corps, plus roussâtre et plus longue sur le métanotum et l'écaille, très éparse sur l'abdomen, très courte et très

éparse sur le devant de la tête, nulle sur les tibias et les tarses. Pubescence très diluée, d'un jaune roussâtre ou d'un roux jaunâtre; bas des hanches et anneaux fémoraux plus clairs; occiput, face basale du métanotum, milieu des cuisses et des tibias brunâtres; une bande transversale brune près de l'extrémité postérieure de chaque segment abdominal. Bord antérieur extrême de la tête et dents des mandibules bruns.

Parages élevés. 1 & major.

Cette espèce est voisine de varians Roger et se rapproche par sa tête des espèces reticulatus Roger, improprius Forel, ornatus Forel, Nirvanae Forel etc. Ce n'est peutêtre qu'une sous-espèce de varians, dont la description est incomplète et qui m'est inconnu. Sa longue tête rectangulaire et sa forte échancrure thoracique sont bien caractéristiques.

- 44. Camponotus angusticollis Jerdon &, Puwakpitiya.
- 45. Polyrhachis Horni Emery ♀♀♂. Nid dans un tronc pourri en janvier.
- J. L. 8,7 mill. Mandibules sans dents. Epistome caréné. Tête aussi large que longue. Ecaille épaisse, en plan incliné devant, convexe derrière, largement échancrée dessus. Le thorax n'a qu'un duvet mordoré court et peu apparent. Noir. Ailes brunes, grandes. Puwakpitiya.
 - 46. Polyrhachis Œdipus Forel \(\bar{\sqrt{2}}\) Puwakpitiya.
- 47. Polyrhachis Œdipus Forel v. curvispina n. var. Ş. L. 7 à 8 mill. Plus grande que le type de l'espèce et plus noire, avec moins de reflets métalliques verdâtres. La tête est plus rétrécie derrière, vers le bord occipital, moins arrondie. Les épines du pronotum plus longues et plus pointues, aussi longues que leur intervalle, ou à peu près. Les épines du métanotum sont bien plus longues, très grêles, très pointues, parallèles, plus longues que la face basale. Les épines de l'écaille sont recourbées en bas,

en cornes de chamois. Du reste comme le type de l'espèce. Puwakpitiya \(\xi\$.

48. Polyrharhis aculeata Mayr v. gibbosa n. var. \$\xi\$. Thorax sensiblement plus gibbeux que chez les types de l'Inde continentale; le métanotum ne fait guère qu'une courbe; sa face déclive est subverticale et sa face basale très inclinée. L'arête qui sépare les deux faces est moins forte que chez le type de l'aculeata. Les épines du pronotum sont un peu plus courtes et les yeux un peu moins tronqués derrière et moins proéminents. La tête est aussi un peu plus arrondie derrière (bord postérieur moins accentué). Du reste identique. Puwakpitiya; parages élevés, 5 \$\xi\$.

Je possède depuis longtemps dans ma collection des exemplaires récoltés par le col. Yerbury à Ceylan et appartenant à peu près à cette variété, mais ils ont les yeux comme le type de l'espèce, de même que les épines du pronotum. Par contre leurs pattes sont rouges, sauf les tarses.

- 49. Polyrhachis tibialis Smith var. parsis Emery $3\xi \ \mathfrak{p}$. Puwakpitiya (\mathfrak{p}) ; parages élevés. (\mathfrak{p}) ; sous un bambou, à la lisière de la jungle (\mathfrak{p}) .
- 50. Polyrhachis Mayri Roger \(\). Peradeniya et parages \(\) élevés.
- 51. Polyrhachis rastellata Latr. v. fornicata Emery 4. Puwakpitiya et parages élevés. Cette variété passe à la forme typique par tous les intermédiaires possibles.
- 52. Polyrhachis Hippomanes Smith subsp. ceylonensis Emery. 1 \(\begin{array}{c} 4 \quad \text{P} \). Puwakpitiya.
 - 53. Polyrhachis clypeata Mayr ♀ et 2♂. Puwakpitiya.
- 54. Polyrhachis thrinax Roger 5 \(\bar{2}, 4 \Q, 1 \, \mathref{I} \). Puwakpitiya; Galle.
- 55. Polyrhachis convexa Roger, var. Isabellae n. var. § et 1 Q. Répond assez bien à la description de Ro-

ger. Mais l'épistome est faiblement subcaréné, les deux sutures du thorax sont à peu près aussi distinctes l'une que l'autre, les épines du pronotum sont assez courtes, la tête et le thorax sont assez régulièrement et finement ridés en long, et la pubescence est un peu mordorée, plus distincte que ne l'indique Roger. Il s'agit dont d'une variété légèrement plus petite que le type de l'espèce.

Q. L. 6, 3 mill. Les épines du pronotum et de l'écaille sont triangulaires, pas ou à peine plus longues que larges à la base. Une forte incisure transversale entre le scutellum et la face basale très large du métanotum. Ailes manquent. Du reste, comme l'ouvrière. Hackgalla, Puwakpitiya, parages élevés.

Polyrhachis Sophocles n. sp. L. 5 à,5 mill. Tête identique à celle de P. dives Sm., mais le lobe de l'épistome est beaucoup plus court, ne dépassant que peu le bord antérieur des côtés de la tête, arrondi, avec une très petite portion médiane droite et anguleuse latéralement. Arètes frontales comme chez P. dives; scapes plus longs, dépassant l'occiput d'au moins la moitié de leur longueur. Epines pronotales beaucoup plus épaisses que chez dives. (comme chez acantha, à peine plus courtes, légèrement courbées en bas à l'extrémité. Suture pro-mésonotale très profondément incisée. Mésonotum très convexe, plus large que long, formant un feston latéral convexe qui proémine sur le bord du dos du thorax, sans former de bord aigu. En arrière, le mésonotum se rétrécit fortement (derrière le dit feston). Suture méso-métanotale peu distincte. Face basale du métanotum carrée, plutôt plus large que longue. Epines métanotales comme chez la P. dives, mais un peu courbées en dehors. Ecaille comme chez la P. dives, mais les deux petites dents médianes sont plus longues, fort pointues. Forme du reste comme chez la P. dives, avec les yeux plus convexes. Tibias sans piquants.

Mate, très finement et densément ponctuée et réticulée;

abdomen plus faiblement réticulé et subopaque. La tête n'a pas les rides de la *P. dives*. Pilosité dressée nulle, sauf aux extrémités du corps. Pubescence d'un jaune grisàtre, peu dense, laissant voir partout la sculpture, bien plus faible que chez la *P. dives*.

Entièrement noire, onglets des tarses roux.

Ceylan. Reçue de M. Bingham. Appartient au groupe dives; ressemble à dives Sm., acantha Sm. et Menelas Forel, mais distincte de toutes par la forme de son mésonotum dilaté devant.

56. Polyrhachis (Hemioptica) Bugnioni n. sp. \$\xi\$, Pl. I. L. 4 à 4,7 mill. Mandibules lisses, luisantes, éparsement ponctuées, armées de 5 dents. Epistome fort convexe, sans carène, formant devant un lobe arrondi également convexe, peu avancé, avec parfois une échancrure très petite ou un créneau au milieu de son bord antérieur. Tête assez ovale, très convexe devant et derrière où elle est bien plus large que devant, aussi large que longue. Arêtes frontales longues, sinueuses, rapprochées devant, écartées derrière, formant un angle obtus un peu en dessus de l'articulation antennaire. Yeux entiers, médiocrement convexes, assez allongés. Le scape dépasse le bord occipital de plus de la moitié, près des 3/5 de sa longueur.

Le thorax est conformé comme chez la P. scissa Roger, sans suture pro-mésonotale, et avec une fente transversale entre le promésonotum devant et le métanotum derrière, qui forment chacun une convexité bossue. Mais la fente est à la fois bien plus étroite et bien moins profonde que chez la scissa. En outre les bords postérieur du mésonotum et antérieur du métanotum qui la bordent sont entiers et non pas trifestonés comme chez la scissa. Le pronotum est aussi moins déprimé (plus convexe) devant, en dessus, et a les angles antérieurs plus obtus, quoique fort distincts. De chaque côté, derrière, le mésonotum forme un triangle un peu déprimé qui correspond peut-être au seg-

ment intermédiaire. La face déclive courte et concave est séparée de la face basale du métanotum par une très petite arête ou ligne élevée transversale, comme chez la scissa. Ecaille large, peu élevée, épaisse en bas, fort convexe surtout devant et tranchante au bord qui est arrondi, faiblement échancré au sommet et pourvu de chaque côté d'une petite dent latérale obtuse. Tibias dépourvus de piquants.

Subopaque, finement et irrégulièrement réticulée; côté du métanotum et du mésonotum ridés en long; face déclive lisse et luisante. Sur tout le corps, une pilosité dressée jaunâtre très fine et très courte qui fait défaut aux membres. Pubescence adjacente jaunâtre, très courte, fine, formant un léger duvet grisâtre sur le corps, les pattes et les antennes, et ne cachent nulle part la sculpture.

Entièrement noire, avec le bord terminal des mandibules, l'extrémité du dernier article de l'antenne, les tibias et les cuisses (sauf les articulations) d'un rouge jaunâtre terne.

Q. L. 5 mill. Thorax bossu. Mésonotum court formant derrière, de côté, un triangle proéminent (segment intermédiaire?) comme chez l'ouvrière. Une incisure transversale entre le scutellum et le métanotum. Face déclive plus élevée et mieux bordée que chez l'ouvrière. Ecaille subbidentée latéralement, à peine échancrée au sommet, moins large que chez l'ouvrière. Les ailes manquent. Du reste comme l'ouvrière. Puwakpitiya et parages élevés : 3 \(\xi\) et 1 \(\xi\).

Cette singulière espèce vient réduire à néant l'opinion de M. Bingham qui avait cru pouvoir ressusciter le genre Hemioptica de Roger en y ajoutant les espèces abrupta Mayr, murina Emery, aculeata Mayr et pubescens Mayr. Tout d'abord le caractère des yeux tronqués est sans importance, puisque nous le voyons affaibli chez l'aculeata et encore plus chez sa variété gibbosa et chez la pubescens Mayr, tandis que nous le retrouvons chez une Leptogenys qui n'a aucune affinité avec les Polyrhachis. Mais on au-

rait pu considérer avec M. Emery comme caractéristique la scissure du thorax qui, limitée à la scissa, la fait ressembler un peu aux Echinopla. Or voici la Bugnioni qui a la même scissure en plus faible, le même promésonotum soudé, un aspect encore plus marqué d'Echinopla, et qui devrait par conséquent être rangée dans les Hemioptica. Néamoins ses yeux sont entiers, allongés il est vrai, mais nullement tronqués. En fait, il ne demeure du genre Hemioptica que des caractères sans constance, sans profondeur, fort apparents lorsqu'ils sont présents, mais dus sans aucun doute à des phénomènes de convergence ou d'adaptation spéciale, et ne constituant aucun groupement phylogénique naturel. Il n'y a aucune parenté entre la P. scissa et la P. aculeata par exemple. Je ne crois pas même qu'on puisse maintenant encore conserver les Hemioptica comme sous genre, car le contenu de ce dernier changera complètement selon qu'arbitrairement on voudra baser le groupe sur la forme du thorax ou sur celle des yeux, la scissa ayant seule les deux caractères réunis. La P. Bugnioni est sans doute parente de la scissa, malgré ses yeux tout autres, mais sa fente thoracique est si diminuée qu'il suffit d'une nuance spécifique transitoire pour la faire passer au groupe rastellata.

57. Polyrhachis (Hemioptica) scissa Roger & et 2 \(\text{\text{\$\text{\$}}} \). Puwakpitiya; Galle; sous un bambou au bord de la jungle, isolées sur les bambous, à la lisière de la forèt. Se cachant sous les feuilles dès qu'elles perçoivent le danger.

II ÉGYPTE

- 1. Monomorium Salomonis L. Var. subnitidum Emery. ♥♀♂.
- & L. 4,5 à 5 mill. Un peu plus petit et un peu plus luisant (surtout le dos du thorax) que le type de l'espèce. Le premier nœud du pédicule est moins épais vers la base

et par contre plus arrondi ou obtus au sommet. Ismailia.

- 2. Stenamma (Messor) arenarium F. 2 \(\xi\). Ismailia.
- 3. Stenamma (Messor) barbarum L. subsp. striaticeps André. 1 \$\zeta\$. Suez.
 - 4. Myrmecocystus albicans Roger 17. Egypte.
- 5. Myrmecocystus viaticus F. subsp. bicolor F. Suez, Egypte.
- 6. Myrmecocystus viaticus F. subsp. bicolor F. r. niger André. Suez.

Mon ami M. Emery a revisé les *Myrmecocystus* (Acad. Sci. Bologna 1906); il a montré, avec raison, que mon viaticus desertorum était le bicolor F., et que ce qu'André avait considéré comme altisquamis d'Algérie et Tunisie était différent du vrai altisquamis d'Asie Mineure.

Jusqu'ici il s'agit d'un progrès et je suis d'accord. Mais lorsque M. Emery sépare spécifiquement le bicolor du viaticus et trouve plus d'affinité entre l'ancien altisquamis d'Algérie, qu'il nomme mauritanicus, et le vrai viaticus d'Espagne qu'entre le mauritanicus et le vrai altisquamis d'Orient; quand (ensuite de cette opinion) il réunit l'altisquamis d'Orient et le Foreli Ruszky comme sous-espèces d'une espèce « altisquamis », pour en séparer spécifiquement le mauritanicus et faire de ce dernier une race du viaticus, alors qu'il réunit le Diehlii, le niger, l'orientalis, l'abyssinicus, l'adenensis et le megalocola au bicolor (séparé du viaticus) sous le chef d'une espèce « bicolor », je ne puis plus le suivre. Il y a là beaucoup trop d'arbitraire. En réalité l'altisquamis d'Orient est extrêmement voisin du mauritanicus: les différences notées par Emery sont minimes. Le Foreli Ruszky, avec ses grands yeux, diffère plutôt plus de l'altisquamis vrai que le mauritanicus, malgré certaines formes un peu intermédiaires. Le vrai viaticus d'Espagne diffère autant, à mon avis, du mauritanicus que de l'orientalis, du bicolor ou du megalocola, etc. Sa variété hispanica Forel ressemble à s'y méprendre à la subsp. niger André d'Orient qu'Emery rattache au bicolor; l'écaille diffère à peine.

Tout en reconnaissant donc les faits décrits par M. Emery, je ne puis admettre sa classification. Pour rester dans le naturel, il faut ou bien augmenter le nombre des espèces, ce qui me semble exagéré dans un groupe aussi variable, ou bien réunir bicolor et altisquamis, ainsi que les autres formes assez distinctes, comme sous-espèces ou races d'une grande espèce, au viaticus F., de même que nous l'avons fait M. Emery et moi pour le Camponotus maculatus F. C'est à cela que je me décide. On a ainsi l'avantage de définir un grand groupe en le séparant des autres bien plus distincts (albicans, cursor, bombycinus, etc.), et surtout de ne pas tailler artificiellement en son sein des espèces, moins distinctes les unes des autres que certaines de leurs races.

Comme exemple justificatif de ce que j'avance, je fais remarquer qu'Emery réunit au M. bicolor proprement dit comme simples variétés des formes aussi disparates que le niger et l'abyssinicus, à côté de l'orientalis. Le nœud court et haut du niger ressemble, par exemple, bien plus à celui de l'altisquamis et surtout à celui du viaticus qu'au long nœud étroit de l'abyssinicus. Les dimensions de la tête varient beaucoup, etc.

Donc nous considèrerons le bicolor (= Desertorum Forel) et l'altisquamis (d'Orient) comme simples sous-espèces du viaticus au même titre que mauritanicus Em. megalocola Först., Diehlii Forel, Foreli Ruszky, Setipes Forel, adenensis Forel, orientalis Forel, abyssinicus Forel et niger André. Ma var. bucharica doit être par contre rattachée comme simple variété à l'altisquamis vrai d'Orient et non au Foreli. En le rattachant à ce dernier, j'avais pris le mauritanicus comme type de l'altisquamis, m'étant fié à l'identification d'André et ne connaissant pas

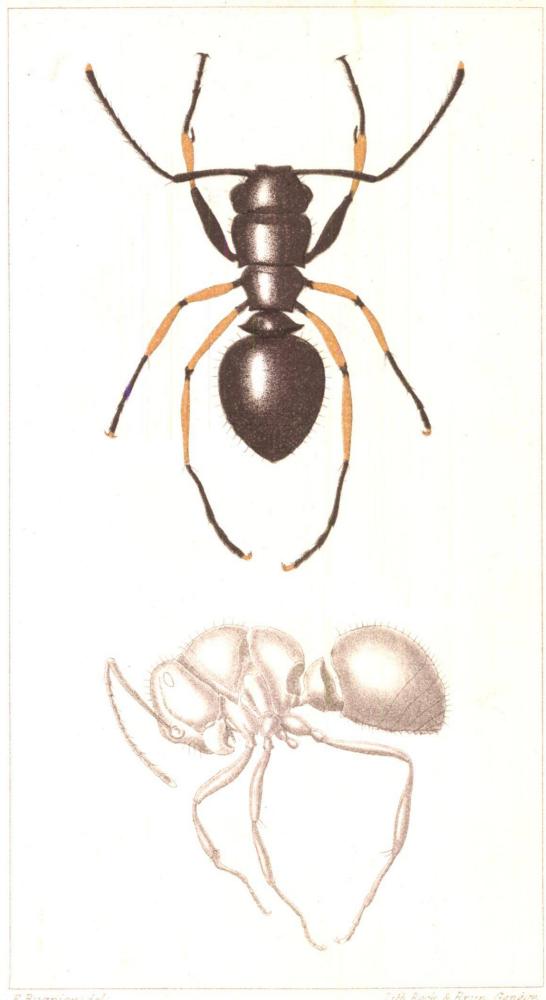
son type d'Orient que M. Emery a étudié dans sa revue critique du groupe.

Chez les exemplaires du niger récoltés à Suez par M. Bugnion, le nœud est encore plus court et plus élevé, plus squamiforme que chez le type d'André, mais plutôt court à la base et arrondi au sommet. Chez d'autres exemplaires que je possède de la Mer Morte, le nœud est au contraire atténué au sommet, ce qui le rapproche beaucoup de la var. bucharica de l'altisquamis. Ces formes constituent à tous les égards un vrai dédale.

7. Myrmecocystus viaticus F. r. adenensis Forel v. BuGNIONI n. var. § L. 4,9 mill. Couleurs plus tranchées que
chez l'adenensis. Rouge clair; abdomen noir luisant. Une
forte pubescence argentée et soyeuse sur le mesonotum et
le métanotum. Le nœud est encore plus squamiforme, plus
comprimé d'avant en arrière que chez le type de l'adenensis; il est aussi un peu plus élevé, aussi épais au sommet
qu'à la base, beaucoup plus haut qu'épais. Tête, sans les
mandibules, plutôt plus large que longue, comme chez le
type de la sous-espèce. Pattes très grêles, avec quelques
petits piquants très fins, comme chez l'adenensis typique.
Tout l'insecte constitue un pygmée de l'espèce viaticus. Il
est du reste identique à l'adenensis, mais au premier abord
on croit avoir devant soi une variété rouge de l'albicans
ou du cursor. Suez. 1 §.

8. Camponotus maculatus i. sp. F. & Suez.

III ILE DE GOTLAND ET SUISSE



de la Soc. entom. de Belgique en 1887 (Etudes myrmécologiques).

Dès lors cette espèce a été retrouvée à Kasan par M. Ruszky, mais jamais dans le reste de l'Europe.

Me trouvant en août 1907 à Visby, à l'île de Gotland, j'y fis en vélocipède une excursion pour chercher des fourmis avec un jeune Suédois, M. Oscar Pettersen, et nous y trouvâmes les espèces suivantes :

Formica rufa L., Formica sanguinea Latr. (avec esclaves fusca, sur une pente exposée au sud, près de la mer), Formica fusca L., Formica rufibarbis Fabr (sur une prairie xérothermique, beaucoup de nids), Lasius niger L., Lasius flavus De Geer, Myrmica ruginodis Nyl et Tetramorium caespitum L.

Mon compagnon me promit de chercher d'autres espèces après mon départ. Or, le 22 septembre, il m'envoyait déjà un tube renfermant des *Lasius carniolicus* Mayr Q et §!

J'avoue que cette capture m'a fortement étonné. Elle démontre que le Lasius carniolicus a une extension géographique infiniment plus grande qu'on n'eût pu le prévoir (Dròme, Carniole, Russie, Gotland). Sa rareté semble aussi être plus apparente que réelle, et tient sans doute à ce que, sans un examen minutieux à la loupe, on ne distingue pas son Σ du flavus, et que pour trouver les Σ et les Σ , il faut avoir la chance de tomber sur un nid qui en soit momentanément fourni. Ajoutons à cela la vie souterraine des Lasius jaunes, et la chose s'explique.

C'est une espèce qui doit donc exister en Suisse. Avis aux entomologistes qui ouvriront des nids de Lasius jaunes en septembre et en octobre, et qui y trouveront des fourmis Q ailées fort petites, à peine plus grandes que les Q des flavus, mixtus, umbratus, etc., sont beaucoup plus grandes.

Du reste l'île de Gotland est relativement chaude, plus chaude que le continent suédois. La curieuse espèce parasite de Scandinavie, le Tomognathus sublevis Nyl., hôte du Leptothorax acervorum F. qu'elle dépasse en grosseur, a été découverte aux environs de Dresde par M. Viehmeyer, il y a deux ans, tandis que je l'ai vainement cherchée en Suisse, l'année passée encore sur l'Albula. Elle doit donc exister aussi chez nous. C'est une affaire de patience que de l'y découvrir.

IV. ILE DE KERGUELEN

Jusqu'ici aucune fourmi de cette île antarctique n'était connue. Or je viens de recevoir de M. Günther Enderlein, à Stettin, l'espèce suivante récoltée seulement dans la maison (Stationshaus) habitée par le D^r Werth qui l'a récoltée. Il a cherché en vain des fourmis dans le reste de l'île. Il y a donc une forte présomption pour qu'il s'agisse d'une importation. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne s'agit nullement d'une des espèces cosmopolites si souvent transportées et si répandues, ni même d'une espèce européenne ou connue, mais bien d'une espèce nouvelle, voisine de formes malgaches et aussi du Camponotus niveosetosus de l'Afrique méridionale, mais fort différente :

Camponotus Werthi n. sp. \$\xi\$ min. L. 4,7 mill. Mandibules subopaques, très finement et densément chagrinées, abondamment ponctuées, armées de 6 dents. Epistome subcaréné, avec un lobe très court, trapéziforme. Tête plus longue que large, légèrement plus large derrière que devant, mais plus large à la hauteur des yeux qu'à l'occiput où elle est arrondie, convexe, et ne forme pas de bord postérieur distinct. Arêtes frontales assez divergentes, peu sinueuses. Les scapes dépassent le bord postérieur de presque la moitié de leur longueur. Articles du funicule légèrement renflés vers le milieu (pas à l'extrémité). Dos du thorax également convexe d'avant en arrière, faiblement convexe transversalement. Pronotum plus large que

long, subbordé devant et à ses angles antéro-latéraux qui sont arrondis. Suture pro-mésonotale profonde, formant une incisure surtout marquée de côté. Mésonotum un peu plus long que large, rétréci derrière. Suture méso-métanotale très faible, presque obsolète au milieu. Face basale du métanotum fort inclinée en arrière, subdéprimée, un peu subbordée, rectangulaire, 2 ½ fois plus longue que large, passant par une courbe très brusque à la face déclive qui est de moitié plus courte et a une inclinaison postérieure plus forte, faisant un angle fort obtus avec celle de la face basale. Ecaille fort épaisse, environ trois fois plus large qu'épaisse, convexe au devant et au sommet, plane derrière. Tibias cylindriques, sans piquants.

Luisant; assez faiblement chagriné; abdomen très luisant. Joues et côtés du métanotum plus fortement sculptés (les joues réticulées) et un peu subopaques. Ponctuation éparse peu apparente. Pilosité dressée, très éparse sur le corps, assez grossière et assez longue, d'un jaune blanchâtre, surtout marquée sur le métanotum, l'écaille et l'abdomen, ressemblant un peu à celle du niveosetosus, mais bien moins épaisse et plus pointue. Pubescence adjacente très courte et extrêmement dispersée, sauf sur les membres où elle est plus abondante. Pattes et antennes sans poils dressés.

Entièrement noir, avec les tarses et les articulations des pattes d'un jaune brunâtre. Antennes d'un brun foncé.

Kerguelen, seulement dans la maison des explorateurs (6 exemplaires en tout).

Cetté espèce est extrêmement intéressante. Elle est bien distincte de toutes les autres. Elle a une fausse ressemblance avec le niveosetosus Mayr du Cap, à cause de ses poils blanchâtres dispersés, mais l'écaille est toute autre ainsi que le métanotum, la sculpture, etc. Ses affinités avec le groupe malgache du G. quadrimaculatus Forel, surtout avec le G. Lubbocki Forel sont plus grands; elle a

un certain « aspect malgache ». Mais elle est bien distincte de tous les *Camponotus* connus de Madagascar et d'Afrique et encore plus des autres. C'est le seul *Camponotus* antarctique connu (Le Cap excepté). Ayant exprimé ces vues à M. Günther Enderlein, en lui disant que les fourmis des îles Chagos sont malgaches, il me répond :

- « Gegen die Annahme C. Werthi sei für Kerguelen endemisch habe ich die grössten Bedenken und zwar folgende:
- » 1. Die Fauna von Kerguelen hat absolut keine Beziehungen zu Madagascar. Sie ist völlig isoliert, und durch viele eigene Gattungen und Tribus charakteristisch; sie hat die nächsten Beziehungen zu den Crozet-Inseln, die andere Species, aber gleiche Gattungen aufweisen. Beide haben noch eine Reihe nicht gemeinsamer Gattungen.
- » 2. Die Ameisen könnten sehr wohl aus Capland von der Südpolexpedition mit Proviant mitgeschleppt worden sein. Sie sind *nur* im Wohnhaus gefunden worden.
- » 3. Habe ich zahllose kleine und kleinste Bruchstücke von Insekten, die von Prof. Richter aus Moorrasen von Kerguelen ausgesucht wurden, seit Jahren untersucht und sie stets auf bekannte Formen zurückgeführt. Einen sehr grossen Theil aller Insekten habe ich so in Bruchstücken in Moos erhalten, niemals aber ein Bruchstück einer Ameise, oder eines Hymenopteron's überhaupt. Ich habe im Reisewerk der D. Tiefsee Expl. Bd. III 1903 besonders hierauf hingewiesen. Nie ist eine Ameise überhaupt dort beobachtet worden.
- » Alle sonst im Stationshaus beobachteten Insekten waren mitgeschleppt. »

Il est évident que les excellents arguments fournis par M. Günther Enderlein, et basés sur d'aussi patientes et consciencieuses recherches, sont presque péremptoires et semblent exclure le *C. Werthi* de la faune autochthone de Kerguelen. Mais d'où vient-il? La faune des fourmis du

Cap est en somme fort bien connue, et il est bien difficile de penser qu'on ait été importer du Cap par les vaisseaux toujours remplis de fourmis cosmopolites une espèce rare, à vie cachée et encore inconnue. Cela arrive néanmoins quand on transporte des plantes vivantes. Ajoutons que les Camponotus de ce type vivent pour la plupart sous les pierres. Ne faisons pas d'hypothèses et enregistrons le fait. Un jour ou l'autre, l'espèce se retrouvera et le mystère s'éclaircira.

V. PSEUDANDRIE?

Technomyrmex albipes Smith & ergatomorphe. A côté du mâle ailé ordinaire de cette espèce cosmopolite, M. Horace Donisthorpe a trouvé dans les serres chaudes du jardin botanique de Kew en Angleterre un curieux & dont voici la description :

ø ergatomorphe (pseudandre). L. 2,2 mill., plus petit que le ø ailé qui a 2,8 à 3 mill. La tête est plus petite et les antennes sont plus grêles; du reste de 13 articles. Yeux et forme de la tête comme chez le ø normal. Le thorax est bien plus étroit que la tête. Le mésonotum est rétréci et réduit à peu près comme chez les pseudogynes des genres Formica, etc. Pas d'ailes ni d'articulations alaires. Le métanotum est conformé comme chez l'ouvrière, avec une face basale étroite, légèrement ascendante d'avant en arrière et formant un angle avec la face déclive qui est plane. Le reste comme chez le ø ailé normal, en particulier les organes génitaux externes qui ne sont pas atrophiés.

Il est certain que ce & rappelle les pseudogynes d'une façon frappante. Sa petitesse et la conformation du thorax le distinguent, de même que sa tête &, des mâles ergatomorphes des genres Ponera, Cardiocondyla, Formicoxenus, etc. D'un autre côté les pseudogynes ont une tête réduite et des organes génitaux rudimentaires.

La question est de savoir si les causes parasitaires ou toxiques de la pseudogynie sont aussi celles de ce singulier cas qu'on pourrait alors appeler pseudandrie par analogie. On sait par Wasmann que les pseudogynes se produisent dans les fourmilières infectées des petits coléoptères Atemeles et Lomechusa dont les fourmis lèchent les poils sécréteurs d'un liquide qui les passionne. Ou bien s'agit-il tout simplement de \mathcal{O} en voie de devenir aptères (ergatomorphes)?

Je ne fais que poser la question qui n'est pas mûre. Il serait intéressant de constater si la fourmilière des *Technomyrmex albipes* des serres de Kew contient des hôtes parasitaires.

VI. STRONGYLOGNATHUS TESTACEUS Schenk.

Wasmann a prouvé que les fourmilières de cette espèce contiennent une Q féconde mère de Tetramorium caespitum L. à côté de celle de l'espèce parasite (Strongylognathus). Mais son observation n'avait pas été confirmée depuis. En juin 1907 je me rendis sur le Petit Salève avec mon ami et collègue le prof. Wheeler de New-York. Nous y retrouvâmes plusieurs fourmilières de Strongylognathus, comme j'en avais découvert en 1868. Dans l'une d'elles je trouvai une Q féconde de Tetramorium, confirmant ainsi la découverte de Wasmann.